

# Les spectacles d'été font le plein... air

## SCÈNES La météo belge ? Même pas peur ! Les nouveaux spectacles d'été débarquent

- ▶ « Le Grand Meaulnes » adapté dans un domaine privé, « Festen » décliné en théâtre à l'Hippodrome de Boitsfort, des artistes qui marchent avec leur spectacle en baluchon, un roman-photo joué au Château d'Hélécine
- ▶ Une flopée de nouveaux venus réinventent le théâtre estival belge, notamment grâce au soutien du tax shelter.

Jusqu'ici, le spectacle de plein air, en Belgique francophone, connaissait une confortable routine. Envie d'un son et lumière sur un site historique ? Direction les ruines de Villers-la-Ville. En manque d'un vaudeville orchestré par le Théâtre des Galeries dans une ferme au carré ou un manoir de Wallonie ? C'est la Tournee des Châteaux qui régale. Besoin de rattraper un succès de la saison écoulée, ou pris d'un désir soudain de comédie musicale à la Broadway ? Bruxelles reste fidèle au poste, tout l'été. A force, le spectateur friand de spectacles à la belle étoile ne se posait plus de questions. Seulement voilà, cette année, une flopée de nouveaux venus vient chambouler ses bonnes habitudes. Fini les automatismes ! L'été 2018 vient élargir les opportunités hors les murs. Et nous avons épinglé plusieurs raisons à cette inflation.

### Sortir les spectateurs des sentiers battus

Pas le moins découragés par une météo belge imprévisible, d'ambitieux producteurs ou de modestes saltimbanques font aujourd'hui le pari, quand vient l'été, de créer l'événement autrement. Que ce soit la conteuse Chantal Dejardin, qui marche de village en village pour se poser chaque jour sous le marronnier d'une place publique ou dans le jardin d'un particulier (lire ci-dessous), ou que ce soit une superproduction, avec 22 comédiens, comme *Festen* à l'Hippodrome de Boitsfort, l'envie est la même : capter un public en demande de propositions insolites. « Entre octobre et mars, il y a un tel foisonnement dans les théâtres que les gens ont du mal à

*suivre, sans compter la pression du travail ou le stress des embouteillages le soir, alors qu'en été, ils ont plus le temps et sont plus détendus, analyse Alain Leempoel, producteur et metteur en scène de Festen. L'été, chacun cherche une idée pour sortir le spectateur des sentiers battus. J'ai observé cela au Canada par exemple : les gens sont prêts à parcourir 100 miles pour aller d'un concert dans une ferme à un spectacle au bord d'un lac. Au final, ce circuit touristique et artistique crée toute une économie. »*

A Pailhe, dans le Condroz, où se créera *Le Grand Meaulnes* d'Alain Fournier en août prochain, Bernard d'Oultremont fait le même constat : « Les gens ont envie de se déplacer, de découvrir un lieu tout en profitant d'un spectacle familial. Avec *Le grand Meaulnes* par exemple, vous avez des grands-parents qui emmènent leurs petits-enfants découvrir un roman qu'ils ont lu quand ils avaient 15 ans, » confie le producteur. Alors qu'il était à la recherche d'une maison de campagne, ce père de six enfants est tombé sur le Domaine des Roses il y a cinq ans. Séduit par le lieu, qui n'est pas sans rappeler le décor du *Grand Meaulnes* justement, il acquiert la propriété et se pique d'y monter chaque année un spectacle de plein air, qui déambulerait entre le parc et le château. Après l'histoire d'amour entre Augustin Meaulnes et Yvonne de Galais, d'autres œuvres viendront tester ce théâtre en extérieur. « Il y a une vraie demande pour des spectacles de plein air. A deux mois des représentations, la billetterie chez nous fonctionne déjà du tonnerre ! »

Pour *Le Grand Meaulnes* à Pailhe

comme pour *Festen* à Bruxelles, un autre facteur a joué en leur faveur : l'arrivée du tax shelter pour les arts de la scène. « Jamais Festen n'aurait vu le jour sans le tax shelter, » confie Alain Leempoel qui met en scène, sous un chapiteau installé à Droh ! me, pas moins de 22 comédiens.

Si cette mesure fiscale amène une bouffée d'oxygène inespérée, ces productions privées s'associent toujours, malgré tout, à des théâtres subvention-

nés pour faire fonctionner l'affaire. Là où *Le Grand Meaulnes* est coproduit par la Comédie Volter (où la pièce se jouera en septembre), *Festen* se crée en collaboration avec le public, qui inclut, dans sa saison, cette adaptation du film culte de Thomas Vinterberg. Malgré ce soutien précieux, Alain Leempoel sait qu'il faut un concept fort pour attirer le spectateur, et rivaliser avec d'autres tentatives festives de l'été, barbecues et consorts. Alors, ce repas de famille autour de Helge qui, pour ses 60 ans, a réuni

ses proches, le metteur en scène en fait un dîner-spectacle où le public est véritablement au cœur de l'action : « Je voulais que les spectateurs soient mêlés aux acteurs, quitte à ce qu'on ne sache plus qui est quoi. Les gens auront l'impression d'arriver dans une grande salle à manger et pourront y dîner avant que l'action ne s'enchaîne autour d'eux. Tout comme le film se

*« passe dans un manoir isolé à la campagne, se rendre sur le site de l'Hippodrome de Boitsfort, c'est s'éloigner de ses repères habituels pour le spectateur. »*

## Intégrer le spectateur à la mise en scène

Si la formule du chapiteau permet de contourner la menace des intempéries, elle n'est pas non plus sans contraintes. Dans le cas de *Festen*, il a notamment fallu louer aux Pays-Bas un chapiteau tout en bois, façon *magic mirrors*, pour des questions d'acoustique et de visibilité. *« Le plein air était exclu parce qu'il aurait fallu*

*équiper tout le monde de micro, ce qui aurait mis une distance artificielle avec le public. »* Au Château d'Hélécine en revanche, la Maison Ephémère brave tous les temps avec Eux sur la photo : deux kilomètres parcourus, en compagnie de biches et de hérons, dans des clairières féériques ou sur des pontons de bois romantiques, pour suivre l'histoire d'une jeune femme qui cherche la vérité sur sa mère. Après en avoir livré une version théâtrale en mai, l'équipe décline ce roman-photo avec des audioguides à la place des comédiens. Muni d'un plan du parcours et d'un petit siège pour se poser à chaque station photographique, le spectateur accomplit cette enquête

buissonnière à son rythme. Choisisant les meilleurs points de vue, il devient co-metteur en scène de ce récit sur les secrets de famille et la façon dont les photos fixent notre mémoire. Décidément, tous les chemins (boisés) mènent au spectacle d'été. ■

CATHERINE MAKEREEL

## PROGRAMME

### Où trouver les spectacles d'été ?

*Le Grand Meaulnes* du 18 au 26 août (relâche le 20/08), Domaine des Roses, Pailhe.

*Festen* du 31/8 au 30/9 au Droh!me, Hippodrome de Boitsfort, Bruxelles.

*Eux sur la photo* jusqu'au 10/9 au Château d'Hélécine.

C.M.

# la pièce « Racines » se joue là où le gîte est offert

Oubliez le slogan politique ! Pour Chantal Dejardin, « être en marche », c'est une démarche concrète. Ce mois-ci, la conteuse marche chaque jour une quinzaine de kilomètres, d'un village à l'autre, pour jouer *Racines*, là où on lui offre le gîte. *« Le maximum que je marcherai, c'est 22 kilomètres, entre Jenneret et Marchin, mais l'objectif n'est pas sportif, nous précise la marcheuse. Il ne s'agit pas d'une épreuve mais d'une marche contemplative. »* Conteuse depuis 27 ans, elle a pris goût à ces randonnées en participant notamment à la Marche des philosophes, avec la compagnie des Chemins de Terre. Aujourd'hui, à 53 ans, c'est seule que l'artiste prend la route avec, pour principale boussole, ces rencontres d'un soir. *« En général, quand on parle des tournées dans les arts de la scène, on est vite dans les grands*

*voyages et les grands hôtels. Moi, au contraire, je revendique le local. Parce qu'on a des choses à dire là où l'on est. Les gens sont touchés quand on les regarde dans les yeux et qu'on offre un moment de qualité. »*

### Une leçon de lenteur

Pour chaque étape, l'artiste est en contact avec une personne relais qui se charge d'inviter les voisins, la famille, les collègues, et de choisir un lieu. *« S'il fait beau, on se met sur une place du village, et s'il pleut, on s'abrite dans une grange. J'adore les endroits incongrus : un arrêt de bus ou une cafétéria. »* La conteuse loge ensuite chez l'habitant avant de repartir sur les chemins le lendemain, le cœur léger, et le sac tout autant. *« Je transporte mon chapeau, ma bouteille d'eau, un sandwich et une pomme et mes*

*logeurs apportent, en voiture, mon accordéon et le reste, à ma prochaine destination. Comme un passage de flambeau. »* Avec ses contes philosophiques, matins de récits de vie, elle partira de Grandhan, près de Durbuy, et passera

par Palenge ou Chardeneux, semant, en plus des kilomètres, une leçon de lenteur et de frugalité, à contre-courant de notre société de l'hyperconsommation. *« La légèreté plaît beaucoup. Et la déambulation fait rêver. Parfois, les gens proposent de m'accompagner. Je leur dis : "D'accord mais je ne viendrai pas vous chercher à la gare et je ne suis pas là pour papoter." Tout simplement parce que la rencontre avec les gens, le soir, me demande beaucoup d'énergie. Donc, je me repose la journée, en marchant. Marcher est une manière merveilleuse de découvrir un territoire. »* ■

C.M.